

## LES AMIS DE L'APEM À MADAGASCAR



Madagascar est une destination incomparable ; la grandeur de l'île, de par sa variété de paysages et de population, en font un des pays les plus passionnants où chaque jour est une découverte.

Madagascar, c'est un condensé de toutes les richesses du monde. Des paysages sublimes, et des animaux et des espèces végétales que l'on ne trouve que sur l'île. Mais, c'est aussi et surtout, l'âme malgache, riche de croyances où l'on cultive le souvenir et la tradition des ancêtres.

Voyager à Madagascar, c'est apprendre à regarder la pauvreté en face, mais c'est surtout accueillir avec bonheur la générosité d'un peuple et les sourires des enfants qui crient *Vazaha* (étranger, en malgache).

Voyager à Madagascar, c'est dire non au tourisme de masse. C'est avoir envie d'évasion, accepter de ne pas avoir toujours accès au confort et surtout apprendre à se déplacer lentement avec des moyens de transport chaotiques. Les routes sont dans un état tellement déplorable - seulement 10 % des routes sont goudronnées - qu'il faut par endroits, plus de trois heures pour faire 60 km en voiture... Les distances s'évaluent en temps et non en kilomètres, sans compter les pannes. Aucun trajet n'est acquis, même sur une route nationale.

Vous êtes prêts ? C'est parti ! Depuis la France, comptez 13 heures d'avion. Nous avons voyagé avec Air Austral via La Réunion, depuis Paris CDG jusqu'à Antananarivo Ivato. L'avantage d'un voyage au sud du continent africain, c'est qu'il y a peu de décalage horaire, seulement une heure.

Nous, ce sont les amis de l'APEM, Annie et Hervé, Bruno et Marianne, Catherine, Catherine et Gérard, Catherine et Guy, Catherine et Guy, Christine, Dominique, Lucette et Yannick, et Yvonne. L'Île Rouge nous a attirés pour une aventure de 15 jours dans l'Ouest du pays, hors des circuits de visite traditionnels.

Nous avons été chouchoutés par nos amis Malagasy, Zaka, dans le rôle de l'organisateur, et Leener, celui du guide. Ils ont pleinement fait partie de notre voyage. Ils ont su nous accompagner, nous apprendre, nous surprendre et nous faire aimer leur pays. Ils savaient être là quand nous avions besoin d'eux, mais également nous laisser la distance nécessaire pour vivre notre voyage. Leener et Zaka, c'est une rencontre formidable. Avec eux, nous avons vécu une expérience humaine, unique et grandiose !

Voici notre histoire au pays du *mora-mora* (doucement).

### **J0 – Jeudi 07/09/2023 - Premiers instants à Madagascar**

C'est donc à Antananarivo, dit Tana, la capitale de Madagascar, que nous posons nos valises. Il est près de 16 heures. Nos chers accompagnateurs nous récupèrent et nous emmènent à l'hôtel **Au Mirandav**, petit hôtel familial à 5 mn de l'aéroport. Le cadre est reposant, verdoyant et fleuri. Nous nous installons.

Zaka a convoqué le banquier dans sa chambre d'hôtel pour que nous puissions changer des euros en ariarys, la monnaie locale (1 euro = 4 600 Ar).

Nous devenons millionnaires : pour 500 €, nous nous retrouvons avec 2 300 000 Ar !

Puis, nous déclarons ouverte la saison du Punch des îles ! Quelques cubis ont été achetés pendant le transit sur l'île de la Réunion ; nous entamons le premier, tous réunis dans la chambre de Lucette et Yannick au 1<sup>er</sup> étage. Puis, on dîne sous la gloriette de l'hôtel avec quelques consignes pour rester en bonne santé. Sainte Eau Vive et sainte Malarone ☐, priez pour nous ! Elles n'auront pas été présentes tous les jours ☐☐



### **J1 – Vendredi 08/09/2023 – Un quart Vichy bien frais !**

[Antananarivo – Antsirabé - 195 km – 6 heures]

☐ *Bagages devant la porte à 6 h 30 ; petit déjeuner à 7 heures ; départ à 7 h 40 en bus avec 14 °C, temps frais.*

Nous sommes sur le versant Ouest d'une capitale de plus de 5 millions d'habitants tandis que le pays en compte plus de 30 millions. Nous contournons Tana avec la colline sacrée et le palais royal de la Reine en toile de fond. Nous voici lancés sur la N65, les rizières étagées envahissent le paysage à perte de vue.

À 8 h 30, nous laissons la N2 vers Tamatave sur notre gauche pour emprunter la N7 vers Antsirabé à droite. Eh oui, Mada a sa route des vacances. Pas de tout repos vu son état sur certains tronçons.

À 9 heures, une station-service Shell accueille notre premier « arrêt bosquet » pour également acheter de l'eau - une grande bouteille coûte 2 600 Ar (~50 centimes). À partir de là, nous garderons nos bouteilles vides pour les distribuer car elles sont vitales. Elles servent à tout : conservation, unité de mesure...

La circulation est dense jusqu'à **Isandro**. Des enfants vendent des « clarinettes », sucettes congelées à base d'eau et de sirop, c'est rafraîchissant, mais pas pour nous ☐ !

Sur notre gauche, la forêt tertiaire des Hautes Terres est plantée de mimosas, de pins du Mexique (la résine est vendue à la Chine) et d'eucalyptus, introduits dans la forêt primaire. La terre volcanique est riche. On découvre un beau monde agricole de cultures maraîchères, de rizières et de zébus de labour au détour des villages traversés : **Ampanpage**, **Behenjy** où c'est jour de marché et célèbre pour sa production de foie gras ; des marchands de sable et des concasseurs de granit ; des briqueteries avec leurs carrières et leurs fours couronnés de gracieuses volutes de fumées ; des marchands de lapins... Nous voyons aussi pléthore de vendeurs d'artisanat en cours de route.



Nous descendons du bus à **Ambatolampy**, petit hameau situé au pied du massif de l'Ankaratra, à 98 km d'Antsirabé. On traverse le marché coloré pour aller visiter l'atelier de fonderie d'une fabrique artisanale d'outils, de **marmites** et autres ustensiles de cuisine, en aluminium de récupération. Les fonderies sont tenues par des familles de génération en génération, leur histoire a commencé par la fabrique de cloches en bronze.

La démonstration de fabrication des marmites est impressionnante. Les morceaux de métal sont mis à fondre dans le four en brique alimenté par du charbon de bois. Ensuite le liquide refroidi est versé dans un moule, caisse en bois rempli de sable et de poussière de charbon. Un artisan peut produire une cinquantaine de marmites par jour. Mais les ouvriers n'ont pas vraiment de protection appropriée à leur travail. On pense inévitablement à Zola... Nous achetons quelques objets d'art en guise de souvenirs.

Nous reprenons notre chemin et traversons **Ambohimandrozo**. La N7 est goudronnée, mais en mauvais état avec des « nids-de-zébu » ☐ et des étalages divers et variés : miniatures en aluminium de récupération, instruments de musique. On passe **Antanifotsi**. Une

cérémonie de rapatriement est en cours. Le mort est transféré d'un tombeau temporaire vers un emplacement définitif. Plus loin, nous croisons une communauté célébrant le « retournement des morts » avec des musiciens. Ce rituel ancestral festif consiste à exhumer les morts et les envelopper dans de nouveaux linceuls. Nous traversons **Antsohatany**. À savoir : quand un taxi-brousse arbore un drapeau à droite, il rapatrie un corps ; à gauche, il transporte un corps pour son enterrement.

À 14 heures, nous arrivons à **Antsirabé**, ville thermale, ville d'eaux, ville des pousse-pousse, à l'architecture coloniale. La Vichy malgache a été bâtie par un missionnaire norvégien en 1872. C'est la troisième grande ville du pays avec 380 000 habitants - Tamatave est la deuxième.

Nous déjeunons au restaurant **Zandina** à l'entrée de la ville, puis nous nous installons au **Flower Palace**, hôtel confortable, bien tenu et très central car il donne sur l'avenue de l'Indépendance, bouclée ce jour-là pour une exposition. Un **Carrefour Market** en bas, des vendeurs des rues... Le décor est planté. **Tonga Soa** (bienvenue) !

À 16 h 30, nous remontons dans le bus pour aller dans deux boutiques. D'abord, une petite structure familiale proposant des objets en miniature et un atelier de broderie, **Miniature et Broderie Mamy**. Ledit Mamy explique tout sur la fabrication d'un vélo en live, un vrai spectacle ! Il faut une heure et demi pour fabriquer un vélo à partir de matières recyclées, fils de pêche, tuyau de perfusions et bouts de bois. Comptez 5 €. Derrière, sa femme vend du linge de maison et des tee-shirts brodés. La maison d'à côté abrite **Maminirina Corne de Zébu** qui crée des objets raffinés à partir de rustiques cornes de zébus. On assiste à une démonstration intéressante du travail sur les cornes et on finit par la boutique, bien sûr.

Puis, on ne change rien : ☐ Punch des îles dans la chambre 111, qui a un frigo, dîner et nuit à l'hôtel.

## J2 – Samedi 09/09/2023 – Le soleil donne

[Antsirabé – Miandrivazo – 225 km – 7 heures]

□ *Bagages devant la porte et petit déjeuner à 6 h 30 ; départ à 7 h 30 en bus.*

Nous empruntons la N34 qui mène à Morondava. Nous passons devant une des usines de la brasserie *Star*, qui produit la fameuse bière *Three Horses Beer* (THB) ; elle est implantée ici car l'orge et le houblon sont cultivés dans la région.

Nous traversons une belle zone de cultures maraîchères, principalement du riz, l'aliment de base du pays. Pour le cultiver, la terre sèche de l'hiver est cassée avant l'introduction de l'eau. La seconde étape consiste à labourer la terre inondée avec une charrue et une herse tirées par des zébus pour permettre le repiquage. C'est tout-en-un car les bouses des zébus ensemencent la terre.

62 % des Malgaches sont paysans. Le pays connaît une période de disette en été, de janvier à mars. Une vie harassante, le salaire moyen est de 220 000 Ar (50 €). Pas étonnant que le bakchich soit une pratique répandue. Notamment à l'égard des transports en commun qui passent souvent les contrôles de police en versant une espèce de péage. Côté budget, les *hotely* et autres gargotes restent très bon marché. La construction des maisons en pisé avec un toit de chaume, coûte 500 000 Ar (100 €).

Après **Ikotopiana**, la région semi-aride, miséreuse, commence. Il est 9 heures. Manioc, fèves, haricots, lentilles, pois de Bambara (originaires du Mali) sont cultivés dans quelques oasis. La route est défoncée et vallonnée, mais goudronnée !

À 10 h 20, on repart de la station Shell d'**Ankazomiriotra** après avoir photographié notre premier caméléon sous toutes les coutures. Nos mentors nous proposent de déjeuner ici au retour pour faire une pause dans ce long et fatigant trajet ; c'est d'accord, les samoussas sont délicieux !

En route, manguiers, papayers, avocatiers, frangipaniers, jaracondas... défilent.

À midi, le paysage devient pelé. Les gens vivent de l'extraction de pierres précieuses. La roche rouge est à vif ! Des terres brûlées, des herbes folles, quelques bananiers et arbres du voyageur ponctuent le paysage. Les mines d'or, les orpailleurs nous emmènent au Far West. Contraste saisissant, des ouvriers casqués creusent la terre rouge pour passer la fibre pour les opérateurs Telma, Airtel et Orange.

Ces longs trajets permettent à Leener de nous en dire plus sur les us et coutumes malgaches.

□□ *La fête de l'Indépendance est le 26 juin.*

□□ *Dans le mariage traditionnel malgache qui obéit à des rites ancestraux, le « croupion de mouton » désigne la négociation de la dot ! Because, à l'époque, le fiancé offrait un mouton à sa belle-famille. Pour continuer dans le même esprit, le « croupion de zébu » est le coin de la maison dédié aux Sages.*

□□♂□ *La circoncision est une tradition importante dans la vie des Malagasy. Les garçons doivent être circoncis entre 2 et 14 ans pour avoir le droit d'être enterrés avec les ancêtres. Sinon, ils vont dans un tombeau à part.*

□□ *Certains fady (interdits) sont insoupçonnables :*

*Il est interdit de monter du doigt, les ancêtres ne seraient pas contents !*

*Il est interdit de photographier les bâtiments officiels surmontés du drapeau malgache.*

À 14 h 30, on aperçoit au loin le fleuve Tsiribihina. Nous traversons **Miandrivazo**, ville de 18 000 habitants située au bord de la rivière Mahajilo, affluent de la Tsiribihina, dans la région du Menabe, Royaume des Sakalava.

Nous nous installons et déjeunons à l'hôtel **Princesse Tsiribihina** à la sortie de la ville la plus chaude de Mada. La réputation n'est pas usurpée □, il doit faire dans les 40 °C. Les bungalows sont surchauffés, l'électricité est coupée jusqu'à 18 heures et il n'y a pas de frigo. L'eau de la piscine est délicieusement fraîche. Le coucher de soleil est magnifique. Le Punch des îles est chaud à l'heure de l'apéro pris dehors. La nuit est étouffante malgré les ventilateurs.



### J3 – Dimanche 10/09/2023 - La croisière s’amuse

□ *Bagages devant la porte et petit déjeuner à 8 heures ; départ à 9 heures.*

Nous avons réduit nos bagages pour tenir six jours. Nous laissons nos affaires superflus et le dernier bib de Punch des îles dans le bus. Deux taxis-brousse nous emmènent à l’embarcadère de **Masiakampy**, à 40 km de Miandrivazo. Les 10 derniers kilomètres se font sur une piste de sable dans la savane. En raison du manque d’eau (Eh oui, le changement climatique se fait sentir ici aussi !), nous grimpons dans deux bus locaux pour aller 2 km plus loin afin de pouvoir embarquer sur notre chaland, l’*Iselatra*. Il est équipé d’une cabine de pilotage, d’une cuisine, d’un pont inférieur à l’ombre et d’un solarium aux transats bien accueillants.

À 11 h 40, on part pour la grande aventure et débutons notre voyage au fil de l’eau ocre. Plus de réseau, plus d’électricité... Notre équipage se présente : Rasana et Dida, nos skippers, Gilbert, le mousse. On navigue au rythme lent du fleuve pour découvrir la faune (beaucoup d’oiseaux), la flore (manguiers, plantations de tabac...) et les habitants des villages Sakalava si attachants. Le fleuve fait plus ou moins 100 km de long. Il est large et très peu profond. Le concept de cette descente a été créé par un métis grec en 1980, et ça marche ! Par-ci, par-là, des cahutes en roseaux avec chacune sa parcelle de riz. Les berges de sable s’éboulent. Nous entrons dans les gorges taillées dans le calcaire avec sur leurs flancs, une forêt résiduelle de tamariniers et de figuiers.



Le déjeuner est servi sur le pont inférieur du chaland, bon et bien présenté : crudités-sardines, saucisses-petits légumes, banane, café. Les « arrêts bosquet » rythment la navigation. On aperçoit même un crocodile sur la berge.

En fin de journée, on s’arrête à **Anosinampela** au milieu de nulle part car le site possède une cascade et une piscine naturelle idéale pour se doucher ! Les facétieux lémuriens nous accueillent à l’entrée du site. Puis nous marchons 10 mn dans la forêt en escaladant les rochers pour atteindre la cascade et nous baigner dans une eau rafraîchissante.

Nous allons bivouaquer en face, sur la rive droite, sur un grand banc de sable. Notre équipage monte les tentes, tout confort. Les enfants du village et les mamans nous observent. Les bonbons les rendent joyeux, nous aussi !

À 18 heures, nos gentils organisateurs nous offrent un apéro de bienvenue, un excellent Ti’Punch au gingembre, citron et miel, avant de dîner à bord et de faire dodo sous tente à 21 heures. Tout le monde est fatigué malgré la proposition d’aller écouter les musiciens au village.

Les toilettes sèches sont au fond de la plage □□.

### J4 – Lundi 11/09/2023 – La croisière s’amuse 2

□ *Petit déjeuner à 7 heures ; départ à 8 h 15.*

Nous reprenons la navigation à travers des falaises de basalte. Au bout d’une heure, nous arrivons au village de **Beligro**, 2 000 habitants. Nous sillonnons les ruelles jusqu’au marché sous la halle, nous entrons dans la cour de l’école publique. Les *zazas* (les enfants) nous encerclent. Ils posent pour les photos, ils rigolent. Enfin, nous entrons dans le dépôt de séchage de tabac datant de 1910. Au retour, Leener fait quelques courses pour l’apéro du soir avec l’argent que nous lui avons confié hier soir.

La chaleur est étouffante. Le soir, la nuit et le matin, les Malgaches ont froid, limite doudoune. Pour nous, c’est juste un peu moins chaud.

Nous retournons déjeuner à bord. Nos cuisiniers, Yari et Dina, font des efforts de présentation avec les moyens restreints de la péniche.

Nous arrivons vers 17 heures à **Ambatomisay** pour le bivouac du soir. Leener nous emmène au village à ¼ d’heure de marche dans le sable. C’est un village typique avec son arbre à palabres au centre du bourg. Plus loin, la vue sur nos premiers baobabs au coucher du soleil est superbe. Instant magique auprès des enfants du village. Le baobab est un arbre à feuilles caduques typique de la savane africaine. Il résiste à des chaleurs intenses et peut

vivre très vieux. Il possède un tronc ventru au bois mou et spongieux gorgé d'eau. Gare à ne pas le couper, c'est *fady* !

Ici, on le nomme *renala*, ce qui signifie « mère de la forêt ». Les baobabs comprennent huit espèces. Il y en a six endémiques à Mada où ils sont l'arbre national, une en Afrique et une en Australie. Le plus vieux baobab d'Afrique de 28 m de circonférence et 900 ans a été découvert par un Chinois.

Comme hier, nous prenons un (ou deux) Ti'Punch autour de la table conviviale du pont du bateau avant d'y dîner et de faire dodo sous tente. Ce soir, pas de douche nature, ce sera lingettes ! Certains courageux vont danser autour du feu, plus loin sur la plage.

### J5 – Mardi 12/09/2023 – Sur la route

[Belo-sur-Tsiribihina - Bekopaka – 100 km de piste – 5 heures en 4X4]

□ *Petit déjeuner à 7 heures ; départ à 8 heures.*

Nous poursuivons notre dépayssante expédition. Notre décor : toujours les mêmes plateformes de sable en guise de berges, souvent plantées de riz ; les bancs de sable (ça frotte quelquefois) ; un jardin de baobabs en toile de fond et des scènes de vie tout au long du trajet (pêcheurs à pied avec des cannes en roseau, pêcheurs en pirogues avec leurs filets, gens du fleuve à la toilette, lessive, et même passage de zébus à gué). À 11 heures, la civilisation nous rattrape (ou le contraire) avec une ville au loin et des antennes-relais. Les rezosocios vont nous retrouver ! L'activité fluviale s'anime et annonce notre arrivée à **Belo-sur-Tsiribihina** où nous accostons pour déjeuner sur le chaland.

Les quatre 4x4 nous attendent. À 13 heures, nous quittons le gros bourg, direction **Bekopaka**, porte du **parc national des Tsingy de Bemaraha** à 100 km. On quitte définitivement le goudron pour une piste défoncée, la N8, les bornes Michelin blanche et rouge l'attestent ! On traverse des brûlis et des villages de brousse. On croise des taxis-brousse ; surchargés, mécaniques usées, jour et nuit ils roulent...

À 15 h 45, à 20 km de l'arrivée, patatras, la rotule de transmission d'un des 4X4 rend l'âme. Les passagers et les sacs se répartissent dans les trois autres voitures. Heureusement l'arrêt est bref.



À 17 h 30, on arrive à l'hôtel **Orchidée du Bemaraha** à l'entrée du village de Bekopaka, après avoir passé le bac sur le Manambolo une ½ heure auparavant. Nous arrivons éreintés dans un joli havre de paix en pleine nature, face aux rizières. Chouette, nous y restons deux nuits.

On se retrouve au bar de l'hôtel pour l'apéro avant de dîner sur la terrasse.

### J6 – Mercredi 13/09/2023 – Les merveilles de Madagascar

□ *Petit déjeuner à 7 heures ; départ à 8 heures avec 35 °C* □

L'équipe se sépare pour la visite des Tsingy, formations karstiques uniques et magnifiques en forme d'aiguilles, véritables cathédrales de calcaire, inscrites au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Un groupe de six (Catherine et Guy, Cathy et GÉGÉ, Katell et Yvonne) se prépare pour les Petits Tsingy, plus accessibles, qui se situent à environ 5 km de Bekopaka, sur la rive gauche du Manambolo. La réception du parc se situe à l'embarcadère du bac. Zaka nous accompagne avec Simon, notre guide pour ce périple.

La randonnée démarre par une balade zen en pirogue sur le Manambolo en empruntant la gorge percée de grottes s'ouvrant à flanc de falaise, nous entrons dans une d'entre elles. Nous allons aussi à l'aplomb d'un ancien tombeau Vazimba, les premiers habitants de l'île. Deux heures de contemplation passent vite. Des baobabs arrivent à pousser dans les interstices de la roche. Un crocodile se prélassse sur un banc de sable. Un caméléon se cache dans les branchages de la berge. Des oiseaux se dorment au soleil.

Dès la descente de la pirogue, on marche une heure et demi dans le labyrinthe des Petits Tsingy. Cet archipel de failles, crevasses et roches aux pointes effilées accueille une faune et une flore très riches : iguanes, caméléons, geckos, escargots XXL, champignons type langues de bœuf, pachypodiums...

Nous rentrons à l'hôtel à 13 heures pour déjeuner, notre après-midi est libre.

Le second groupe part pour les Grands Tsingy, 20 km plus au nord, sous la conduite de Leener. Il faut une bonne condition physique, C'est la plus vaste forêt de pierre du globe, elle s'étend sur près de 100 km. Les gorges étroites atteignent 100 m de profondeur par endroit. Nos sportifs ont emporté un pique-nique. Ils rentrent à l'hôtel vers 17 h 30.

Petits ou grands, tout le monde revient ravi de sa journée ☐.



On se retrouve au bar de l'hôtel pour l'apéro avant de dîner sur la terrasse (saison 2).

### J7 – Jeudi 14/09/2023 – Les racines du ciel

[Bekopaka – Morondava – 200 km – 10 heures en 4X4]

☐ *Petit déjeuner à 6 heures ; départ à 6 h 30.*

On part tôt, la route est longue. Nos chauffeurs sont tous là : Aurel, dit l'Américain, dont le 4X4 est réparé ; Hery ; Jones et Sam, surnommé Ari Vatanen.

Nous faisons la piste à l'envers jusqu'à **Belo-sur-Tsiribihina** où nous arrivons à 11 heures. Nous déjeunons dans le restaurant le plus chic de la ville, **Mad-Zébu**, puis nous reprenons les 4X4 et passons le bac sur la Tsiribihina. Nous entamons une nationale de sable et de poussière, la N8 encore et toujours.



À 15 h 30, nous traversons **Beroboka**, puis à une trentaine de kilomètres de Morondava, nous bifurquons vers les **baobabs amoureux** (650 ans), arbre fascinant à deux troncs entrelacés. Enfin, nous... pas tous ! On déplore une crevaison. Une dizaine de kilomètres plus loin, les voitures stoppent sur la grande et emblématique **allée des Baobabs** qui s'alignent majestueusement de chaque côté de la route. Nous ne sommes pas tout seuls. Une foule importante est présente pour immortaliser les Champs-Élysées malgaches. Nous arpenterons cette allée pour photographier et immortaliser le magnifique coucher de soleil qui donne son ton orangé aux baobabs. On en reste baba !

À la fin du trajet, on rejoint la N35 goudronnée et roulons sans cahots pendant 14 km jusqu'à Morondava. Ça soulage.

À 19 heures, nous nous installons à l'hôtel **Trécicogne** dont le jardin intérieur fleuri borde le canal. Des goélettes ajoutent une touche irréelle au paysage tandis que nous prenons l'apéro et dînons au restaurant sur pilotis de l'hôtel. Et Mazel Tov ! Nous récupérons nos valises pour prendre quelques affaires... mais seulement jusqu'à demain car nous partons au bord de la mer.

### J8 – Vendredi 15/09/2023 – La mer

[Morondava – Belo-sur-Mer – 90 km de piste – 4 heures ½ en 4X4]

☐ *Bagages devant la porte et petit déjeuner à 8 heures ; départ à 9 h 50 avec 23 °C* ☐

Nous quittons Morondava, ville au marché permanent et aux cyclo-pousse, par la N35. Au bout d'une demi-heure, nous bifurquons à **Bemanongo** sur une piste sablonneuse saline – plus fréquentable qu'hier - à travers des arbres pieuvres épineux et squelettiques. La piste traverse deux cours d'eau et une grande étendue saline recouverte à marée haute. Heureusement que nos chauffeurs connaissent bien le coin. À chaque gué, ils s'acquittent d'un péage pour l'entretien des routes aux villageois. Nous suivons la direction du parc national du Kirindy Mitea. On s'arrête à la **Saline**, la plus grande de Madagascar, pour observer le travail de récolte du sel, souvent un travail en famille sous un soleil écrasant. Le sel est lavé afin de le rendre propre à la consommation. On peut admirer des pyramides de sel séchant au soleil avant de rejoindre le port où le sel est mis en sacs pour le transport.

Nous continuons jusqu'à Belo-sur-Mer, agréable petit village de pêcheurs Vezo, peuple nomade venu d'Indonésie. Nous déjeunons dans le village **Chez Mon Ami**. Dédé nous propose un menu fort alléchant : poulpes, calmars, crabes... Miam !

À 16 heures et après quelques ensablements, nous nous installons à l'hôtel **Le Dauphin Vezo**. Le patron est Français, il s'appelle Philippe. Les bungalows sont charmants au bord de l'eau limpide du canal de Mozambique, avec une salle d'eau à l'air libre, mais sans prises électriques, sauf à l'accueil, énergie solaire oblige. Changement de décor et changement d'ambiance. Bienvenue au paradis !

Le programme de l'après-midi est délicieux : baignade dans une baie adorable et une mer chaude, coucher de soleil éclatant de beauté, apéro et repas gastronomique sous la paillote de l'hôtel. Au menu, un mérou et une dame tombée fraîchement pêchés, des brochettes de calmars, du crabe et des bananes flambées.

### **J9 – Samedi 16/09/2023 – Dans le bleu de Nosy Andrahavo**

□ Petit déjeuner à partir de 7 heures ; départ à 8 h 30.

Nous faisons 500 m en 4X4 pour gagner **L'Ecolodge du Menabe**. À 9 h 30, nous embarquons sur le bateau **Octopussy** pour une excursion en mer et pique-nique avec Nestor, le pilote, Louissette, la cuisinière et Fef, le guide. La mer est calme.

Nous rejoignons la dune de Kirindy Mitea située à 20 km de Belo. Une petite grimpe et du haut de la dune, on a une vue dégagée sur la forêt et la mangrove, les baobabs et les flamands roses.

Puis nous mettons le cap vers **Nosy Andrahavo**, petite île corallienne déserte. Notre chemin croise celui d'une baleine que nous suivons un petit moment. Nous accostons sur l'île pour jouer les Robinson. Avant le déjeuner, deux activités nous sont proposées : snorkeling et baignade dans une eau d'une transparence exceptionnelle. Toile tendue pour le soleil et grande nappe dressée par terre pour le pique-nique, nous dégustons assis par terre du poisson frais grillé.

Nous rentrons à 16 heures, nous nous installons dans nos bungalows en bois au bord de l'eau. Pour respecter l'environnement, l'eau chaude est fournie par des fours solaires individuels. Des bouteilles d'eau, quoi !

Décor paradisiaque, farniente au bord de la plage, que demander de plus ?



Ici, la vie s'organise autour de la pêche traditionnelle et du chantier naval, un des plus actifs de la côte Ouest de Madagascar. À 16 h 30, on part en 4X4 au village voir les boutres en construction. C'est une famille de charpentiers bretons, du nom de Joachim, qui aurait transmis savoir-faire et plans aux Vezo, il y a plus d'un siècle. Les techniques de construction sont restées identiques. Sur la grève, on peut voir de grandes carcasses de bateaux un peu partout. Un boutre coûte entre 40 et 80 millions d'Ar. Il est fabriqué en huit mois si son financement est complet, sinon cela peut prendre trois ans. Au village, les maisonnettes en bois sont entourées d'enclos fermés par des palissades en pieux.

Après le coucher de soleil et l'apéro sur la terrasse de l'Ecolodge, nous dînons en toute humilité à la table de nos hôtes, Carole et Hervé, pour partager des spaghettis aux langoustes et de la mousse au chocolat. Le charme opère, nous avons bien mérité ce lieu paisible et hors du temps. On ne se lasse pas d'admirer le spectacle des pirogues qui rentrent de la pêche.

### **J10 – Dimanche 17/09/2023 - Morondava**

[Belo-sur-Mer – Morondava – 90 km de piste sablonneuse - 4 heures ½ en 4X4]

□ Petit déjeuner à 7 h 30 ; départ à 8 heures avec 25 °C □

Retour vers Morondava. À 11 h 40, on retrouve le goudron de la N35. Nous faisons un crochet par les **baobabs amoureux** pour les deux 4X4 qui ne les ont pas vus à l'aller.

Le déjeuner est libre, nous le prenons au restaurant, **Le Corail**, à deux pas de l'hôtel. Long, mais copieux ! Les camarons, les rougails sont délicieux. Même que, un musicien chante les standards français.

Nous quittons les 4X4 et retrouvons le bus, ainsi que notre chambre et toutes nos valises à l'hôtel **Trécicogne**.

À 17 heures, nous faisons un tour de la ville en bus. Leener nous emmène sur la plage pour le coucher du soleil. C'est dimanche, les familles malgaches profitent de la fin de journée pour se détendre, boire un pot, les enfants s'amuse sur le manège...

Nous prenons l'apéro et dînons au restaurant sur pilotis de l'hôtel. Un air de déjà vu ?

### J11 – Lundi 18/09/2023 - Miandrivazo

[Morondava – Miandrivazo – 268 km – 5 heures en bus]

□ Petit déjeuner à 6 heures ; départ à 7 heures avec 23 °C □

Jus de baobab et confiture de jujube enfournés, nous quittons Morondava. La vallée est fertile jusqu'au kilomètre 45, avec surtout de la riziculture. C'est jour de marché à Antsariban, le long de la N35. À 8 heures, nous sommes à Mahabo, capitale Sakalava et préfecture. Puis le paysage devient savane. La route goudronnée se dégrade.



On passe dans la région de la culture Bara (africaine). Cette ethnie a apporté la tradition du vol de zébu pour demander la main d'une promise. La coiffure des femmes change. Les Bara ont les cheveux tirés en grosses nattes sur les oreilles. Les Sakalava arboraient des mèches de cheveux roulées tout autour de la tête. Leur visage était presque toujours enduit d'un masque de couleur blanc ou jaune. Cette pâte à base de végétaux protège la peau du soleil. C'est un masque de beauté à base de bois de santal ! Pas moins de 18 ethnies peuplent l'île Rouge et chaque groupement possède ses us et coutumes. Cela est dû principalement aux migrations successives.

La région est vallonnée. Les arbres se raréfient. Les roches rouges sont couvertes de graminées, paysage de *tanety* authentiquement malgache. Les rivières sont à sec. Nous retrouvons la N34 à **Malambandy**. Des palmiers à foison, des badamiers de Madagascar - arbres en forme d'éventail - apparaissent. Nous voyageons à travers la dépression de Betsiriry et ses lacs.

En fin de matinée, nous traversons le Manambolo à **Ambatolahy** ; puis, un pont à deux voies nous permet de passer la Tsiribihina à **Ankotrafatsy**.

À 13 heures, sous 37 °C, nous arrivons enfin pour déjeuner à l'hôtel **Princesse Tsiribihina**. La boucle est bouclée ! Notre programme ensuite ? Eh bien, sieste, piscine toujours aussi rafraîchissante, coucher de soleil, apéro (On a retrouvé notre cubi de Punch des îles dans le bus □ !)... Il fait quand même 29 °C à 18 heures.

### J12 – Mardi 19/09/2023 - Antsirabé

[Miandrivazo - Antsirabé – 225 km – 8 heures en bus]

□ Petit déjeuner à 6 h 30 ; départ à 7 h 15.

Nous avançons dans un paysage de petites montagnes. La route est goudronnée, mais défoncée. À 9 heures, le village des orpailleurs nous voit passer à nouveau. À 10 heures, un pont enjambe la rivière Ambatakazo à sec. Un peu plus loin, des maisons en « dur » avec toitures en tôles annoncent le village de **Morapeno**.

Vers midi, on déjeune dans le snack **Fitahiana City** de la station Shell à la sortie du gros bourg d'**Ankazomiriotra**, testé à l'aller.

Surprise à l'entrée d'Antsirabé, des travaux pour enrober la N34 d'un revêtement flambant neuf sont en cours. Nous arrivons à 16 heures pour visiter direct la ville thermale. Nous nous imprégnons de l'ambiance de la cité ayant conservé de belles maisons et quelques bâtiments coloniaux.



Nous visitons l'*Hôtel des Thermes* devenu un des hôtels les plus luxueux de la ville avec son parc de 4 ha. Il a été créé en 1896 et proposait des cures thermales grâce aux eaux bénéfiques d'Antsirabé. En 1954, il a accueilli le roi du Maroc en exil, Hassan II. Nous y faisons quelques achats !

Puis notre bus nous balade aux marchés, à la cathédrale, au rond-point de l'Indépendance avec ses stèles, à la gare ferroviaire désaffectée qui ne se visite pas.

La température avec l'altitude est plus clémente : 27 °C, on respire !

Enfin, nous nous réinstallons au **Flower Palace**. Christine et Yvonne font les courses au *Carrefour Market* jouxtant l'hôtel pour le pique-nique du lendemain au centre.

Puis, on reprend nos habitudes : ☐ Punch des îles dans la chambre 109, qui a un frigo, dîner et nuit à l'hôtel.

### J13 – Mercredi 20/09/2023 - Fanantenana Vaovao

[Antsirabe – Tana - 210 km – 6 heures en bus]

☐ Petit déjeuner à 7 heures ; départ à 7 h 45 avec 11 °C, ça caille ☐ !

La N7 est assez praticable. Nous faisons route vers le quartier Lazaïna, situé à 20 km au nord dans la banlieue de Tana, où se trouve le centre d'accueil de l'association **Fanantenana Vaovao** (nouvel espoir), raison et but de notre venue. À partir de 9 heures, nous traversons la zone maraîchère de Tana. Partout à la ronde, ce ne sont que cultures en espaliers sur les flancs de la montagne et le long de la rivière dans la vallée. C'est une route à fort trafic de marchandises. Pourtant des charrettes rustiques tirées par de nonchalants zébus complètent ce décor. Les ponts n'ont pas de rambardes. Nous croisons des collégiens reconnaissables à leurs blouses bleues. La vie, en somme.

À midi, STOP ! Le filtre à gasoil s'est décroché du moteur. Les chauffeurs se garent tant bien que mal et remontent le filtre retrouvé sur la route ☐☐. On ne s'arrête qu'un ¼ d'heure !

À 12 h 45, on bifurque à droite au sud de Tana sur la N2. Leener et Zaka stoppent le bus pour acheter les fruits qui manquent pour le pique-nique. Nous voilà sur la voie rapide, sorte de rocade. Puis on joue aux montagnes russes, on grimpe, on redescend, on bouchonne... plusieurs fois. Le temps passe, et au bout d'une piste, nous voici arrivés, il est 14 h 10.



Heureusement les enfants ont mangé en nous attendant. Les responsables et la vingtaine d'enfants nous accueillent dehors. Puis nous les filles préparons les sandwiches dans la salle à manger du centre tandis que les garçons visitent les locaux. Pour déjeuner, nous descendons tous à l'ombre sous un arbre en bas du terrain à l'extérieur du centre. C'est un moment agréable de partage. Les enfants sont joyeux malgré la pauvreté. C'est bon signe. Au retour, les filles visitent le centre à leur tour. Il est bien équipé : quatre chambres, salles d'études, sanitaires, puit, préau... et tenu d'une main de fer. Le jardin est propre et serein. Enfin, Soa, la responsable du centre, y va de son discours. Elle incite les enfants à parler, mais sans grand succès car ils sont intimidés. Daniel qui vient d'avoir son CAP menuiserie dit quand même quelques mots de remerciement. Aldine sera probablement hôtesse de l'air.

Il est temps de se quitter et à 16 h 20, nous reprenons la route et ramenons Soa chez elle. Bouchons, bouchons... Nous nous arrêtons à la boutique *Vaniala*, laboratoire malgache fabricant de produits naturels à base de plantes. Le best-seller est le baume Fosa, anti-viral qui protège les voies respiratoires.

Enfin, nous gagnons l'hôtel **Au Mirandav**. Leener et Zaka nous font la surprise de nous offrir un apéro aussi inattendu et copieux que tous les repas pris tout au long du séjour. Rendez-vous nous est donné à 18 h 45 dans la véranda de l'hôtel.

À 20 heures, le bus nous conduit deux rues plus loin au restaurant **Edelwyss** tenu par un Suisse et une Malgache. Nous avons trop mangé ☐. Nous avons bien bu ☐. Choisir un verre de vin de La Chapelle-Heulin dans un chalet suisse à Tananarive, c'est improbable !

#### **J14 – Jeudi 21/09/2023 – Les derniers instants à Madagascar**

☐ *Petit déjeuner à 6 heures ; départ à 6 h 30.*

En route pour la galerie d'art **Lisy** en ville qui ouvre à 7 h 30. Elle vend les meilleurs articles d'artisanat et d'épices de Mada. On attend le patron bloqué dans les bouchons, devant la porte.

À 10 h 50, nous sommes de retour à l'hôtel pour finir nos bagages et y caser nos emplettes.

À 11 h 50, nous partons déjeuner au restaurant **Aéro Pizza** à côté de l'hôtel et sur la route de l'aéroport.

À 12 h 30, c'est fini ! On se sépare à l'aéroport, décollage à 16 h 50.



Nous sommes revenus de Madagascar touchés, bousculés. Beaucoup ne s'attendaient pas à être confrontés à cela. La grande île nous a remué le cœur et nous a fait réfléchir sur nos conditions de vie. Zaka et Leener nous ont offert un voyage plein d'humanité et de simplicité. Il ne nous tarde que d'une chose. Y retourner !

Merci.

Catherine Mans

25 octobre 2023